

## Préface

*Qui n'a pas le sens moral, ou le goût des lettres,  
on peut considérer qu'il est enfermé dans une  
maison vide dont la porte reste obstinément close.*

*L'Illettré d'Andong, Anonyme*

*Le deuxième volume de notre anthologie, Contes et récits de Corée<sup>1</sup>, est consacré aux « Femmes remarquables ». Certes, nous avons déjà rencontré, dans le premier volume, d'extraordinaires combattantes et vengeresses, toutes fermement décidées à défendre leur honneur et leur droit, à coups de sabre ou de poignard ; et dans le troisième volume, nous retrouverons des veuves confrontées aux impitoyables lois sociales qui les ensevelissent ; mais pour l'heure, nous allons découvrir des portraits de Femmes-Courage aussi variés qu'impressionnants.*

*Ces textes nous sont parvenus en chinois, rédigés ou collationnés par des lettrés dont le but était, paradoxe apparent, de promouvoir une culture essentiellement coréenne, face à la suprématie de la culture chinoise. Écrire en chinois était leur accorder une égale dignité, selon les modèles lettrés néoconfucéens dominants. Mais cela ne suffisait pas, car en dehors d'une petite élite aristocratique, les « gens de Joseon<sup>2</sup> » ne maîtrisaient pas le chinois, et c'était pour eux que le grand*

1. Pour une présentation plus générique de ces formes de textes, nous renvoyons le lecteur à la préface du t. 1, « Guerres et vengeances », Paris, Imago, 2021.

2. Joseon est le nom de la Corée sous cette longue dynastie (1392-1910).

*roi Sejong avait élaboré, au début du XV<sup>e</sup> siècle, un alphabet spécifique qui allait permettre d'écrire la langue coréenne, et qui serait enseigné à tous ceux qui désormais pourraient écrire et lire, dévorer des récits, ou les écouter lors de séances publiques. Ainsi les premiers lecteurs seront pour beaucoup des lectrices, cible privilégiée de la version coréenne de ces récits, écrite plus ou moins simultanément à la version chinoise, et ceci explique sans doute le rôle prépondérant de toutes ces figures de femmes auxquelles s'identifier.*

*Commençons par le commencement, si l'on peut dire, avec « Le Lettré Yi qui sautait le mur », une des cinq nouvelles de Kim Shi-seup (1435-1493), moine vagabond qui a « créé » le roman coréen. Ce texte est à la fois une sublime histoire d'amour éternel, un récit sauvage de guerre et de massacres, un conte fantastique, et une leçon de poésie chinoise : bref, un chef-d'œuvre.*

*Le conte suivant, « Le Lettré Sim qui guettait sous l'auvent », de Yi Ok (1760-1812), résonne comme un lointain écho, postérieur de trois siècles, et beaucoup plus sombre : si la mort en est toujours l'horizon, il n'y a plus de consolation. Ce texte et le précédent présentent des titres parallèles, qui mettent en avant l'homme, le Monsieur fougueux, qui se croit tous les droits. Mais ces jeunes lettrés, Yi ou Sim, si transgressifs au début, ne nous paraissent-ils pas vite bien fades, dépassés par les événements, voire de vrais couards ? — alors que les portraits de jeunes femmes nous montrent deux personnages d'une rigueur et d'une volonté inflexibles, d'une hauteur qui les rendent intemporelles.*

*Les deux récits suivants vont nous montrer encore deux femmes de caractère, qui vont prendre en main la destinée de l'homme qu'elles aiment, l'obliger à se ressaisir, et le conduire*

à une même reconnaissance finale : la sacro-sainte réussite au Grand Concours. Il est intéressant de voir comment, dans les deux cas, nos jeunes lettrés, fils de la meilleure famille qui soit (lignée noble, père ministre), seront littéralement sauvés du déshonneur par des femmes qui leur sont socialement très inférieures. La petite « Fée à la Flûte de Jade » n'est après tout qu'une vulgaire gisaeng (courtisane), et « L'Illettré d'Andong » a été marié, pour s'en débarrasser, à une fille de la bourgeoisie de province. Mais de quelle force de caractère elles vont faire preuve, l'une comme l'autre... Et l'une comme l'autre montreront aux lecteurs (aux lectrices !) que les qualités du cœur et de l'esprit ne sont pas l'apanage des seuls nobles yangban, si fiers de leurs prérogatives.

Avec « La Femme du saunier », nous découvrons, de manière plus crue, plus triviale, cette réalité sociale d'un Joseon en pleine évolution. Ce texte de No Myeong-heum (1713-1775) met en scène un noble yangban, héritier aussi décaqué qu'incompétent, et une fille de petit fonctionnaire pauvre, et nous conte avec virtuosité comment celle-ci triomphera de la fatalité sociale par son sens inné (et finalement magique !) du commerce. Encore une fille du commun à l'ouvrage : l'anonyme « Déguisée en homme, elle retrouve son vrai mari » nous trace avec verve le portrait d'une jeune fille qu'une noble famille de yangban cherche à berner le jour de son mariage, et qui se défendra avec une énergie qui a dû donner à rêver à bien des lectrices...

Enfin, un petit bijou du lettré Kim Ryeo (1766-1822), « La Belle-Fille vertueuse et le tigre ». Comme le précise l'éditeur coréen : « Il va sans dire que ce récit est une pure fiction. » Mais quelles vérités se masquent derrière une si étrange histoire ?

*Pour finir, en hommage aux aïeules de toutes nos héroïnes, deux brèves fictions presque archaïques, deux brèves « moralités légendaires » extraites du plus vieux recueil de récits connu concernant la Corée, le Samguk Sagi, « Mémoires historiques des Trois Royaumes », compilés par Kim Bu-sik (1075-1151) : « Ji-eun ou la piété filiale », et « Demoiselle Seol ou le miroir brisé ».*

\* \*  
\*

*Conscient de la distance temporelle et spatiale qui nous sépare de ces textes, et soucieux de la curiosité du lecteur d'aujourd'hui, nous avons inclus à la suite des récits des « Commentaires », où nous donnons diverses indications contextuelles, récit par récit. Ils sont discrètement appelés par des astérisques, mais pour rendre la lecture de ces contes la plus fluide possible et leur conserver leur caractère ludique, nous ne saurions trop conseiller de résister à la tentation et de n'y recourir que dans un second temps...*

Han Yumi & Hervé Péjaudier

## TABLE DES MATIÈRES

<i>Préface de Han Yumi et Hervé Péjaudier</i> . . . . .	7
<b>LE LETTRÉ YI, QUI SAUTAIT LE MUR</b> . . . . .	11
KIM Si-seup (1435-1493)	
<b>LE LETTRÉ SIM, QUI GUETTAIT SOUS L’AUVENT</b> . . . . .	37
YI Ok (1760-1812)	
<b>FÉE À LA FLÛTE DE JADE</b> . . . . .	47
IM Bang (1640-1724)	
<b>L’ILLETTRÉ D’ANDONG</b> . . . . .	63
Anonyme	
<b>LA FEMME DU SAUNIER</b> . . . . .	85
No Myeong-heum (1713-1775)	
<b>DÉGUISÉE EN HOMME, ELLE RETROUVE SON VRAI MARI</b> .	93
Anonyme	
<b>LA BELLE-FILLE VERTUEUSE ET LE TIGRE</b> . . . . .	101
KIM Ryeo (1766-1822)	
<b>Ji-EUN, OU LA PIÉTÉ FILIALE</b> . . . . .	107
Kim Busik (1075-1151)	
<b>DEMOISELLE SEOL, OU LE MIROIR BRISÉ</b> . . . . .	109
Kim Busik (1075-1151)	
COMMENTAIRES . . . . .	113
SOURCES . . . . .	147